

Trompé par l'éclairage d'une photographie, il a cru que le corps de la divinité de l'arbre sortait de derrière le trône qu'il a pris pour un autel : cela lui a donné à penser qu'il s'agissait d'un Nâga demandant à être admis dans l'ordre bouddhique. La conjecture n'est guère tenable en soi; elle ne l'est plus du tout si l'on examine, pour ainsi parler, le contexte de la frise où le bas-relief se présente. Mais un simple coup d'œil jeté sur les véritables scènes de Nâga (cf. fig. 194-196) suffit pour qu'on se rende compte de la facilité avec laquelle le trône de la Bodhi peut ici être confondu avec un bassin et la divinité de l'arbre sacré avec un serpent anthropomorphe. Nous ne sommes même pas sûr que ces ressemblances de forme n'aient pas été exploitées par les auteurs des bas-reliefs. Voyez, en effet, la troisième réplique que nous possédions du *Bodhi-maṇḍa-vyūha* (cf. fig. 200 b). Le Bodhisattva y entre par la gauche et non plus par la droite, et il s'apprête seulement à déposer sur ce qui va devenir son siège la gerbe qu'il a reçue de Svastika et qu'il tient encore à deux mains. Mais, ici non plus, l'attribution ne fait aucun doute : le feuillage caractéristique du figuier sacré au-dessus du trône histo-



FIG. 200. — a. LES AUSTÉRITÉS DE GAUTAMA;
b. LES PRÉPARATIFS DE L'ILLUMINATION.
Musée de Lahore, n^{os} 87 et 235 réunis.
Hauteur totale : 0 m. 65.